

Catéchèse du 4ème dimanche de l'Avent

Basilique d'Ars, le dimanche 22 décembre 2013

Le poète Blaise Pascal écrivait dans ses Pensées : « J'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose : ne pas savoir voir ». Nous sommes faits pour voir. Mais que voyons-nous ? Saint Jean nous offre une vérité de la Palisse quand il dit que « les ténèbres nous aveuglent ». À vivre avec comme seule vision ce que nous offre nos mass médias, nos yeux risquent d'être comme « des ossements desséchés ». Nous voyons plus souvent un monde en « agonie ». Beaucoup de « nuages ». Mais « les nuages » « n'empêchent pas le soleil de briller ». Il serait facile de faire la liste de situations catastrophiques que nous observons dans notre monde, dans notre Église aussi. À lire les journaux, à écouter la radio ou les nouvelles, tout ce que nous voyons et entendons peut nous déprimer ! Le siècle dernier - pour ne nous en tenir qu'à lui -, a été un siècle noir, un siècle de martyrs (Jean-Paul II). Nous n'en finissons plus d'entendre et de voir défiler détresses et tueries. Chez nous, des personnes voient surgir dans leur vie familiale, leur environnement, des situations de violence inimaginable, de disputes, de mauvais traitements, d'enlèvements d'enfants. Nous n'en finissons plus d'entendre que ça n'a plus de bon sens, que ça dépasse les bornes...

Nous connaissons la formule très citée de Charles Péguy : « La foi que j'aime, dit Dieu, c'est l'espérance... Cette petite fille de rien du tout, qui fait marcher le monde ». Comme chrétiens, nous ne sommes pas immunisés contre le découragement. Mais en ces temps de perturbations, de « nuages » dans notre Église, nos familles, nous avons besoin d'être « tout œil », d'être « des veilleurs dans la nuit ». Benoît XVI citait saint Maxime de Turin, évêque du IVe-Ve siècle qui affirmait : « Le temps nous avertit que le Noël du Christ Seigneur est proche. Le monde, par ses inquiétudes mêmes, nous parle de l'imminence de quelque chose qui le renouvellera, et il désire avec une attente impatiente que la splendeur d'un soleil plus resplendissant illumine ses ténèbres... Cette attente de la création nous persuade nous aussi d'attendre la venue du Christ, nouveau Soleil. L'espérance est un acte de foi dans la vie. Personne ne peut vivre sans elle. Soyez prêts à répondre de votre espérance ».

Déjà en 1965, Fernand Dumont observait que « ce qui manque au monde actuel, c'est l'espérance ». Au lieu de perdre notre temps à nous lamenter, nous pouvons opter pour une solution créatrice, innovatrice : « espérer contre toute espérance ».

« Redonnez-nous des raisons d'espérer ». ...

Mais, L'espérance, c'est Jésus... Péguy disait qu'espérer ne va pas de soi, ne va pas tout seul. Pour espérer il faut être heureux. Il faut avoir reçu une grande grâce. Celle de croire que l'espérance, c'est une Personne. C'est Dieu nous donnant ce qu'Il est. Il suffit de regarder Jésus pour devenir ce qu'Il est. Nous sommes des « participants de la nature divine ».

De l'Avent. Alors que l'espoir vient de nos désirs... (ça ira mieux...), l'espérance nous est donnée à voir dans la crèche. Ce jour-là, Dieu, celui dont personne n'a vu le visage, a pris visage humain. Ce jour-là, Dieu confirmait qu'il voulait s'occuper de nous. Le temps de l'Avent nous aide à voir Dieu venir s'occuper de nous. Notre foi affirme une vérité insensée : en Jésus « la création a épuisé sa désespérance ».

« Veillez, tenez-vous en état d'éveil ». Jésus n'a pas attendu que nous allions vers Lui. Il est venu vers nous. Il a pris les devants. « Adam où es-tu ? ». Nous entendons souvent ce cri comme celui d'un reproche. C'est plutôt dit saint Silouane, un Dieu recherchant Adam pour lui offrir à nouveau d'entrer dans le Paradis qu'il avait quitté pour lui offrir de retrouver « son image et sa ressemblance ».

Toute l'Histoire Sainte montre que lorsque le peuple s'éloignait de Lui, il se comportait d'une manière inhumaine, Lui, Dieu, envoyait des prophètes et même

son Fils (parabole des vigneron) pour les sortir de leur méchanceté. Pour le dire autrement, le malheur attire Dieu. En ce sens, notre temps est un temps de grâce qui attire Dieu. Le vide attire Dieu et notre temps respire de ce vide. Rien ne nous manque, mais nous manquons de tout. Nous manquons de plénitude.

Il faut être capable d'être saisi d'émotion devant ces paroles : « Il est né le sauveur du monde ». Devant cette annonce, il faut, une fois dans notre vie, éprouver ce qu'on appelle « l'onction de la foi », cette clarté soudaine qui nous fait nous exclamer : « C'est vrai ! Tout est vrai ! Ce ne sont pas des mots. Dieu est vraiment venu sur notre terre ».

Mais a-t-on encore besoin aujourd'hui d'un Sauveur du monde ? Il ne suffit pas cependant de reconnaître le Christ comme « sauveur du monde » ; il faut que nous le reconnaissons comme « mon Sauveur ». L'instant où nous faisons cette découverte, où nous recevons cette illumination, est un instant impossible à oublier. Nous comprenons alors ce que disait Paul : « Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier ».

L'évangile est traversé par un fort courant d'espérance. « Un enfant vous est né ». Un royaume est en germe dans notre monde. Voilà ce qui nous fait lever le matin. Voilà qui donne envie de vivre et de s'impliquer dans l'aventure d'une terre neuve, d'un « royaume de justice, d'amour et de paix (préface du Christ Roi) », d'une Eglise "autre". Voilà qui suscite en nous qu'être chrétien, c'est beau. C'est être ce jardinier qui jette en terre, à tout vent "des graines de sénevé " qui demain produiront des fruits juteux. Devenir « graines de sénevé d'espérance ».

À Noël, l'histoire a culbuté dans un avenir déjà sauvé. Dieu a épousé la cause de toutes les situations malheureuses. Il « a renversé les puissants de leur trône et exalté les humiliés ». Ce sont des paroles inouïes, invraisemblables. Des paroles de libération. Espérer un avenir quand l'avenir est sans avenir. L'avenir de la terre, l'avenir de nos vies, repose sur le moins que rien. Et cette réalité-là devrait susciter en nous un regain d'espérance.

Un « petit rien »...

« Épargne celui qui est l'unique espérance du monde entier » écrivait Tertullien jadis. C'est le cri du cœur que nous devons répéter aux humains aujourd'hui, tentés de vivre sans le Christ. C'est lui, encore aujourd'hui, l'unique espérance du monde. Lui, le Don de l'avenir.

Nous sommes les bergers des temps modernes. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Nous sommes seulement chargés, avec nos fragilités, d'être porteur d'espérance, de Bonne nouvelle en dégageant sérénité et compassion. Dans un monde ravagé par la solitude, l'individualisme, le vide spirituel, nous pouvons encore comme chrétiens formuler une parole originale, qui fait preuve d'une nouvelle jeunesse, celle d'offrir des raisons d'espérer. C'est le chemin que nous propose Jésus. Il s'est fait humain pour nous parler avec des mots humains de Dieu pour que maintenant avec nos mots humains nous devenions par grâce, ce qu'Il est par nature. Le véritable chemin d'espérance se trouve dans notre manière de parler, de percer les nuages pour y voir le soleil qui brille dans les cœurs. Que cette journée vous tienne en éveil, vous éveille. « Chrétiens, reconnais ta dignité. Deviens ce que tu es ». Et nous sommes ESPERANCE VIVANTE POUR NOTRE PEUPLE.

À nous il est donné de vivre et de faire vivre notre espérance... Puisse le bon Dieu nous bénir et nous faire la grâce... de bien participer à l'espérance donnée par Jésus.

P. Jean-Claude MARTEAU, chapelain à Ars.